

augustin burlet

peintre-verrier

1892-1953

présenté de la
"maison bleue" J
genay

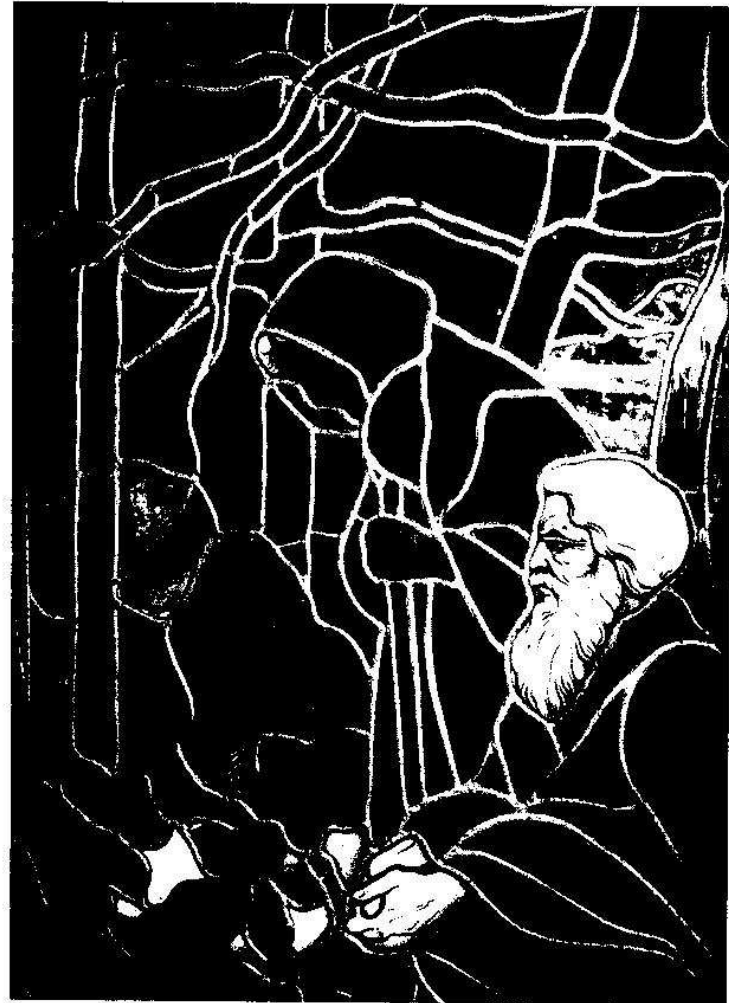
Giana : groupe d'histoire de Genay et ses environs

Du vendredi 2 au lundi 5 mai (1), la salle de l'ancienne poste a accueilli les œuvres du peintre verrier Augustin Burlet, enfant du pays, puisque propriétaire pendant près de vingt ans de la maison dite « La Maison Bleue » (2), et qui réalisa en 1930 pour l'église de Genay le vitrail intitulé « Marie-Madeleine chez Simon le Pharisien ».

Exposition rétrospective réalisée par Giana avec l'aimable et active participation de MM. Jacques et Roland Burlet, fils de l'artiste, de Mme Elisabeth Harduin-Fugier, professeur à l'université Jean-Moulin, et de M. Bernard Berthod, conservateur du musée de Fourvière.

Nous n'oublierons pas de remercier également la municipalité et le comité des fêtes de Genay, la commission de Fourvière, MM. Delet, fleuriste à Genay, Bizet, fleurs à Pierre-Bénite, et les diverses sociétés ou associations qui, par leur concours bénévole, aide ou prêt de matériel, nous ont permis de mener à bien notre entreprise et de lui donner la qualité qu'elle méritait.

Pas moins de quatorze vitraux, civils ou religieux, plus de quarante études (aquarelles,



gouaches, dessins, cartons), des textes, des photos purent être présentés à un public émerveillé.

La technique de la mise en plomb et plus généralement du vitrail nous fut expliquée par M. Jacques Burlet.

L'érudition de Mme Elisabeth Harduin-Fugier nous révéla l'artiste et nous commenta son œuvre : Augustin Burlet fut attiré par l'expressionnisme, l'art du vitrail convient à cette tendance où le graphisme joue un grand rôle.

L'inspiration violente, ou à tout le moins rigoureuse, qui marque les vitraux d'Augustin Burlet, tire sa source de l'œuvre peinte et dessinée à laquelle l'artiste n'a jamais renoncé.

Les échanges sont si constants, entre le travail d'après nature et les cartons, qu'on peut parler de dialectique.



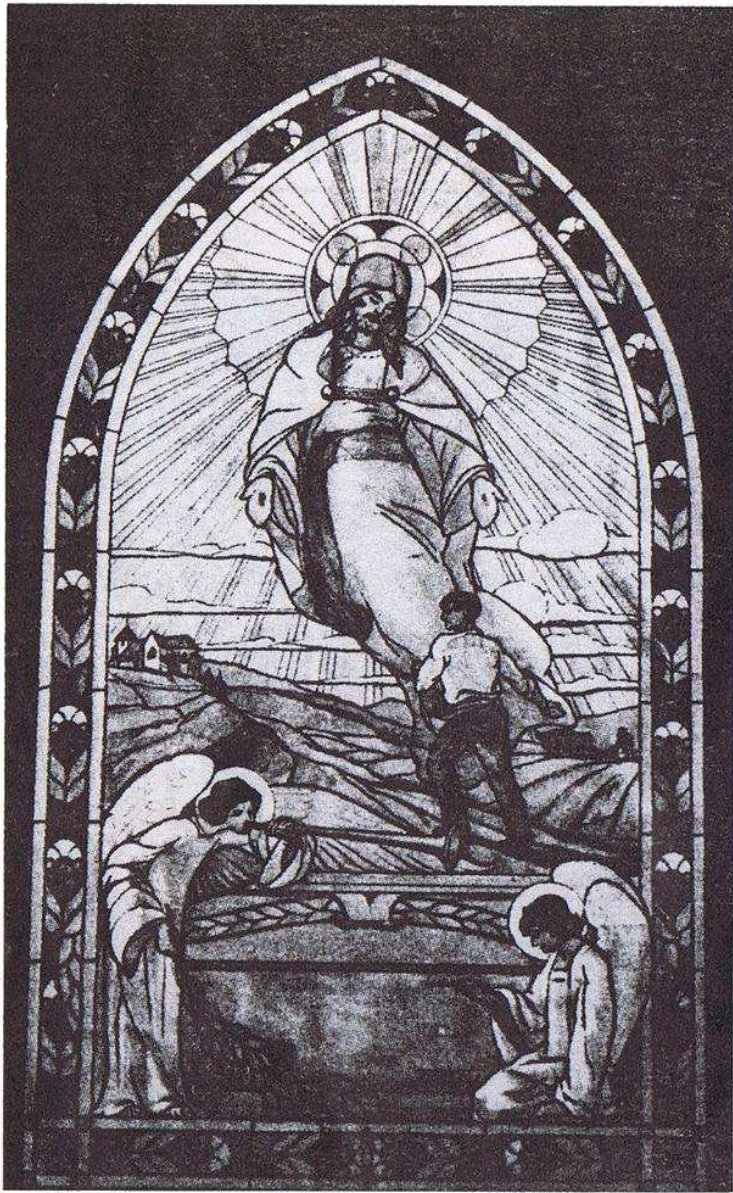
(1) Le vernissage eu lieu le vendredi 2 à 18 h, les classes de cours moyen 1^{re} et 2^e années furent accueillies les samedi et lundi matin.

(2) Route de Saint-André-de-Corcy, face à la poste actuelle.

Dès 1925, la géométrisation se modifia. Elle se généralise et s'accroît, rien n'échappe à son emprise. Le vitrail de Genay est un parfait exemple du style Art Déco.

Atteignant le lyrisme dans sa partie supérieure, presque abstrait, la géométrisation est extrême dans plusieurs détails, en bas du vitrail.

L'artiste rend ses droits à la nature dans la galerie de portraits que constituent les visages grimaçants des convives. Une gamme colorée éblouissante où les tons les plus vifs sont parfaitement maîtrisés, soutient en contrepoint le puissant graphisme. Cette verrière exceptionnelle laisse loin derrière les banalités Art Déco répandues à profusion dans les fabriques contemporaines.

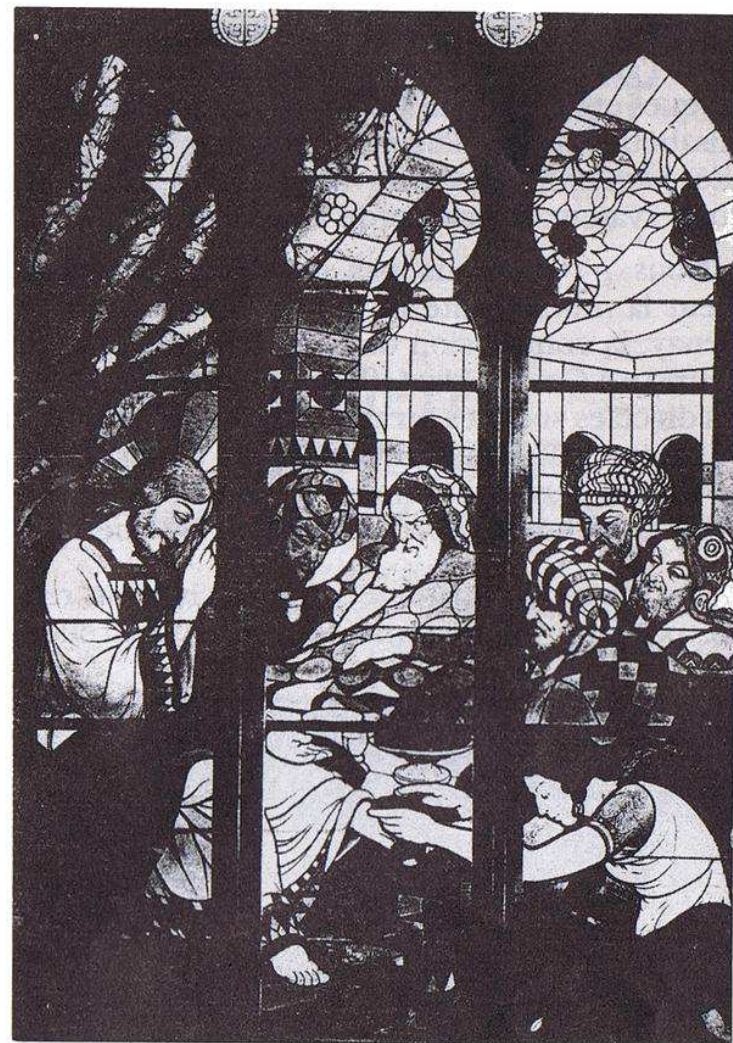


Les œuvres de guerre le montrent clairement, les loisirs forcés et douloureux de quatre séjours à l'hôpital militaire permettent à l'artiste d'agrandir les croquis pris en campagne.

Un auto-portrait de jeunesse (1911), que le violent parti d'éclairage prédispose à une interprétation en vitrail, précède le profil du mourant qu'a été Burlet à Festigny en 1918. Un grand tableau, peint à l'huile, sur un drap d'hôpital, commémore une agonie suivie d'une reprise de vie inattendue. Le malade est étendu au pied d'un grand vitrail. Le profil dessiné constitue le dessin préparatoire de cette figure à la fois tragique et apaisée, disant adieu à une vocation de peintre-verrier à peine entrevue : la grande verrière représente à la fois l'au-delà et l'œuvre brisée par la mort.

Pas de rupture, chez Burlet, entre le dessinateur et le décorateur.

Comme dans la vie, joie et tristesse, force et douceur, ne font qu'un et se retrouvent, dans ses vitraux transcendés par la lumière.



Burlet n'a jamais confié ses cartons à un exécutant, le vitrail est son œuvre, du dessin à la pose comprise, tout est fait dans son atelier familial de la rue Jacquard.

L'œuvre ne serait être sans l'homme.
Ecce hommo.

augustin burlet

1892-1953



Augustin Burlet est né le 2 avril 1892 à Châlon-sur-Saône, d'un père négociant dans cette ville, mais d'origine jurassienne, Paul Burlet, et d'une mère institutrice ayant fait ses études à l'École normale supérieure. Thérèse Monnier était une femme cultivée, une rigoureuse catholique.

Avec la naissance de Stéphanie, le 10 octobre 1893, future épouse du docteur Mayet de Bourg-Saint-Maurice, la famille s'agrandit.

Une tragédie allait pourtant modifier cette existence heureuse, la mort de son père en 1895, à l'âge de 40 ans.

Thérèse, veuve à 25 ans, quitte Châlon accompagnée de ses deux jeunes enfants, et vient s'établir près de son père, Alexandre Monnier, chef d'exploitation de la ligne Lyon-Trévoux, à la Croix-Rousse.

Augustin a donc vécu sa plus jeune enfance rue de Cuire, derrière la gare de la Croix-Rousse. Très tôt, ses dispositions d'artiste sont mises en évidence : dessin, peinture, goût du théâtre.

A 16 ans, il est l'élève du maître Castex Degrange, à l'école des Beaux-Arts de Lyon, en classe des fleurs. Il a pour compagnons les peintres Touchague, Laplace et le prix de Rome de sculpture : Bertola. Il fréquente l'école des Beaux-Arts jusqu'en 1911, année où il part faire son apprentissage chez un maître verrier à Lausanne en Suisse. En 1913, nous le retrouvons à Sathonay, caporal au 22^e régiment d'infanterie, effectuant son service militaire, qui aurait dû être de 3 ans, mais fut porté à six ans en raison des événements qui bouleversèrent le monde.

Sergent-fourrier à la déclaration de la guerre, en août 1914, son unité est immédiatement transportée dans la Somme. A Framerville, le 25 novembre 1914, Augustin

est blessé par balle dans la région épigastrique et une deuxième fois, à Maricourt, dans la Somme, le 18 mai 1915.

Le 5 août 1915, en l'église de Saint-Augustin, paroisse de la Croix-Rousse, cette église dont cinq ans plus tard il effectuera les vitraux, il épouse Marie-Adélaïde Dumond, née à Lyon le 9 mars 1889, épouse soumise et dévouée qui lui donnera sept enfants. Fin 1915, il suit à Valréas (Vaucluse), pays natal de sa mère, un peloton d'élèves officiers de réserve.

On le retrouve en Artois début 1916, dans la Marne, alors que le 21 février débute la bataille de Verdun. Sous-lieutenant au 97^e R.I.A., il prend part en mars à la défense du fort de Vaux devant Damloup, fameux fort pris par les Allemands le 4 juin 1916 à la suite d'une attaque décisive, avec l'appui de lance flammes et de gaz. Le 17 mars, alors qu'il est chargé d'établir la liaison entre la première ligne et les postes avancés, il est une nouvelle fois blessé d'une balle à l'abdomen. Un bouton de sa tunique a toutefois dévié ce projectile qui se voulait mortel.

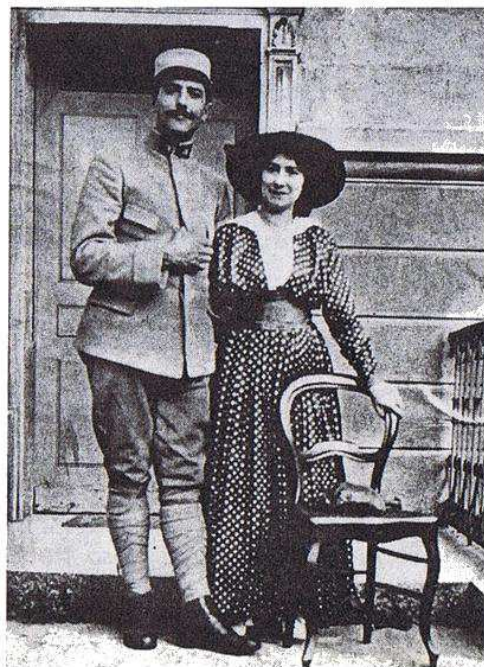
En septembre 1916, il voit naître son premier enfant, un garçon, Paul, futur pilote qui finira lieutenant-colonel, après avoir accompli par tradition cinq années d'études à l'école des Beaux-Arts de Lyon.

Un deuxième fils arrive en 1918, Jacques, lui aussi futur officier de l'air, dont la guerre sera faite à partir du sol anglais, et lui aussi ancien élève des Beaux-Arts.

En 1917 et début 1918, élevé au grade de lieutenant, il est en Alsace, près d'Alkirch. Le 15 juillet 1918, la grande offensive de Lundendorf, dite la deuxième bataille de la Marne, est déclenchée.

Le 16 juillet, à Festigny, Augustin est couché pour la quatrième fois. Très grièvement blessé, le 17 il écrit à son épouse : « ce matin j'ai communiqué et j'ai reçu l'extrême onction... ». Il sera sauvé, cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur.

Démobilisé en 1919, à 27 ans, il entreprend d'ouvrir, à Lyon, 24-26 rue Jacquard, un atelier de vitraux qui, quelque temps après, sera doublé d'une fabrique de dorure en association avec M. Losserant.



Jusqu'en 1929, les affaires paraissent florissantes. Les vitraux de Saint-Augustin, une cinquantaine, dont deux pièces maîtresses, de Saint-Fons : cinq vitraux, sont effectués dans les années 1919-1921 ; l'affaire de dorure exporte ses travaux.

Augustin Burlet est président de « la Jeanne-d'Arc » de la paroisse de Saint-Augustin, il fait du théâtre à la « Compagnie de Verrières » avec l'abbé Lavarenne pour directeur de ce « théâtre social ».

Dès 1923, la famille Burlet passe ses vacances à Genay, commune du bord de Saône. En 1925, Augustin achètera en viager cette maison de campagne, à M. Daronnat, « la maison bleue », baptisée ainsi à cause de ses volets peints d'un bleu azur. La famille Burlet en sera propriétaire jusqu'en 1944.

Entre temps, de 1920 à 1925, trois filles : Suzanne, Magdeleine et Simone viennent agrandir la famille. La crise de 1929 oblige la liquidation de l'affaire de dorure pour raison économique. Seul subsiste l'atelier de la rue Jacquard (voir en annexe l'inventaire des vitraux produits par l'atelier). Augustin travaille seul, en artisan, aidé parfois pour de menus travaux par ses enfants.



Officier de réserve, il s'engage dans l'armée de l'air comme capitaine, au titre de la loi des finances de 1937. Il est affecté à Dijon.

En 1939, il se remarie mais cette union « malheureuse » ne durera que trois ans.

Démobilisé en 1940, il rejoint Lyon avec le titre d'ingénieur du génie de l'air.

Au début du mois de janvier 1943, la Gestapo se présente à son domicile, 1 rue Chazière, et perquisitionne durant deux heures. Sans aucune explication, Augustin est incarcéré au fort Montluc, où il retrouve ses collègues du génie de l'air.

Transporté dans le Val-de-Marne, il est écroué à la prison de Fresnes, section « criminels » et mis au secret. Il ne sera interrogé que le 25 février et libéré en mars de cette même année.

A la libération, il appartient à l'état-major régional F.F.I., service du renseignement, en qualité d'adjoint du commandant Vincent (Chaland). C'est à cette époque qu'il aura connaissance de l'identité de son dénonciateur.

Démobilisé de nouveau en 1945, il se rend en Lorraine pour le compte d'un architecte lyonnais, s'attellant à la reconstruction des zones dévastées de la région de Farebersviller, Bening, Forbach.

Augustin Burlet décède au milieu de l'automne 1953, le 25 octobre à Lyon. Peu de temps avant, il avait épousé Emilie Nimskern qu'il avait rencontrée en Lorraine. Elle lui fut toute dévouée et lui donna, durant ses dernières années, l'affection, l'aide et les soins dont il avait besoin.

L. CARPIN



Avec la crise naît un sixième enfant : Roland, futur peintre et illustrateur de nombreuses revues et ouvrages, après des études à l'école des Beaux-Arts.

En 1930, réalisation du vitrail « Marie-Madeleine chez Simon le Pharisien », pour l'église de Genay.

En 1933, naissance de Marguerite qui sera la petite dernière de cette grande famille.

En 1937, Augustin réalise une peinture murale pour le chœur de l'église de Dardilly, œuvre qui sera détruite en 1977. Cette même année, le décès de son épouse l'afflige profondément et marque pour lui et sa famille l'aube d'un nouveau destin. Seul avec ses sept enfants, il décide, en 1938, de cesser ses activités artistiques, trop alléatoires.